

Un étourneau ébloui par la clarté des cierges se heurte en pépianant comme une crécelle folle aux étoiles d'or terni du plafond de la chapelle. Seul, debout devant les dix cercueils noirs rangés face à l'autel, le pope Tzara prie, les yeux fermés, sa longue barbe blanche étalée sur sa poitrine. Derrière lui, sur fond d'or encrassé par les cierges, Saint Georges terrasse en silence le Dragon depuis la nuit des temps. C'est la seule icône de ce lieu déserté depuis de nombreuses années.

Aujourd'hui les mariages, les baptêmes et les enterrements religieux sont de nouveau autorisés et, en ouvrant ses portes sur l'air glacé de la plaine, la vieille chapelle a laissé s'échapper une bouffée d'âcre humidité, de crasse et un relent d'encens vieilli. Relent de ferveur religieuse jamais oubliée et qui ne demande qu'à renaître depuis que l'on meurt ici d'un mal qu'on ne nomme pas et contre lequel on ne peut rien parce qu'il est trop nouveau ou trop ancien...

Au fond de la travée centrale, la porte s'ouvre et la foule avance recueillie. Tzara ouvre les yeux et se signe. Du regard il parcourt l'assistance qui s'installe dans un bruit de bottes, de raclements de bancs de bois sur les dalles usées du sol. Pleurs, reniflements et toux. Il y a là des vieux mais aussi des jeunes, surtout des femmes. Immobile et droit dans ses vêtements sacerdotaux, Tzara a le sourire bienveillant d'un saint.

Sous l'arc blanchi des sourcils son regard bleu contient toute la tendresse du monde. Ses doigts longs et fins de musicien, maintenant déformés par l'âge et les travaux forcés dans les camps d'internement de Sibérie, égrainent le lourd chapelet de bois qui pend à sa ceinture. On chuchote qu'il aurait cent ans... Les mains se joignent, les lèvres frémissent sur des prières jamais oubliées, des larmes coulent en cachette: au premier rang, les familles de ceux qui sont morts. Tzara n'a pas encore dit un mot et le temps semble un instant suspendu à ses lèvres. Puis, sa voix monte profonde et chaude sous la voûte de la chapelle et tous se lèvent pour l'accompagner.

Unique dissident religieux du baraquement quatre, Tzara jouissait d'un certain respect de la part de ses congénères avec lesquels il vivait depuis... Il ne savait plus... Perdu quelque part en Sibérie Centrale, il travaillait le jour dans les mines de fer. Le soir, dans une pièce de quatre mètres sur trois, une vingtaine d'hommes s'entassait sur des paillasses

superposées. Tzara avait appris à ignorer la puanteur écœurante des corps jamais lavés, couverts de plaies et d'ulcères; à supporter la vermine; à calmer les crises d'égarément effroyables qui prenaient parfois l'un d'eux rendu fou par les privations, la cruauté des gardiens, le désespoir. Ronflements, plaintes, gémissements...Il attendait que tous tombent dans le néant d'un sommeil sans rêve pour prier en silence, seul avec lui-même.

Couvert de poux comme les autres, il se tournait et se retournait sur sa paille avant de trouver le repos. Son corps douloureux, ses mains écorchées et crevassées, ses pieds sommairement enveloppés le jour de chiffons de hasard, ne lui permettaient pas de s'évader en pensée vers des ailleurs lointains, chauds, paisibles et vanillés. Son estomac réduit à la grosseur d'un poing fermé n'absorbait plus depuis des milliards de secondes que des patates bouillies dans une eau grasse.

- De la nourriture de porc pour des porcs! Crachaient les chiens que l'on entendait le soir faire une fête d'ivrognes au baraquement dix.

Les prisonniers murmuraient qu'il s'y passait des orgies mais faute d'aller vérifier personne n'en était certain. Seul Volodka s'y était risqué un jour. Il n'en était pas revenu. Certains disaient l'avoir vu couché dans la neige écarlate, son profil d'étrave étrusque tournée vers le ciel, ses entrailles bleues picorées par les corbeaux. Ecartelé, émasculé, il aurait été le jouet fragile d'une dizaine de chiens ivres de vodka, éblouis d'éther, soûlés de brutalité et de sexualité bestiale.

Nul ne savait où il avait été enseveli mais pendant quelques jours la soupe avait été plus consistante et personne n'avait posé de questions...Prochtaï...Pardon. Tzara salivait sur un imaginaire bout de pain. Certains s'en procuraient auprès de Pechkov, le chien qui en donnait à ceux qui se laissaient enfile sans rien dire...

- Un bout de pain contre un coup de queue...murmurait Tzara qui se disait que s'il voulait continuer à tenir debout, à marcher, il y avait avec l'aide de Dieu, certaines choses à reconsidérer. Prochtaï ...Pardon...

- Accepte Petit Père...Accepte et bénis-moi.

La vieille Douchka est venue jusqu'à la sacristie lui apporter une part du gâteau rituel qu'elle a confectionné avec le peu qu'elle a trouvé. Elle pose son offrande sur la table et s'agenouille devant lui. Une main sur le châle noir qui lui recouvre la tête et qui lui ceint le front, il la bénit.

Depuis qu'il est en Ukraine les habitants du village lui apportent à manger avec dévotion comme on fleurit une icône. Ils écoutent leur pope, le craignent et le vénèrent comme un saint fossilisé pour l'éternité à un âge indéterminé. Rides et barbe de neige: Il aurait cent ans affirment les uns; port droit et altier: il n'a pas plus de soixante ans répondent les autres. Seules les femmes se taisent. Elles savent que l'éclair qui allume son regard bleu, le sourire qui découvre ses dents de loup, n'ont pas d'âge quand il se penche sur elles dans l'ombre chaude d'une étable ou le secret de la sacristie...

L'écho des voix se répercute sous les voûtes de la chapelle. Tzara chante en regardant les cercueils. Il connaît ceux qui y dorment. Ils sont morts sans savoir ce qu'ils avaient, emportés par ce mal mystérieux qui pourrit jusqu'à l'air. A l'hôpital d'où ils viennent, ils ont servi de sujets d'étude. Pas plus. Dans le dernier cercueil il y a quelques nouveaux nés très monstrueux couchés en rang d'oignons et en robes de baptême. Après la cérémonie ils iront tous porter leurs morts au four crématoire qui crache tous les jours son épais panache noir. Demain les mêmes dix cercueils seront de nouveau là Seuls les morts auront changé.

Tzara dira la messe pour eux en pensant aux oiseaux qui volent dans le ciel jusqu'à ces contrées lointaines où il n'ira jamais mais dont il rêve tandis que ses lèvres bougent sur des prières inutiles. Il vagabonde ainsi le temps d'une messe sur des vaisseaux couverts de varech qui cinglent toutes voiles hissées, sur des vagues de velours ou d'acier...

- Je viens chercher du pain avait seulement dit TZARA en regardant le chien.

Pechkov avait craché sa chique, juste entre les pieds du prisonnier debout devant lui. Tzara avait répété :

- Je viens chercher du pain.

- Crève ! Crève sale porc ! Avait hurlé le chien en fixant la croix suspendue au cou du prisonnier. Une petite croix d'ébène retenue par un lacet de cuir avec lequel il pourrait, lui Pechkov, l'étrangler si l'envie lui en prenait.

- Fous le camp !

Son fouet avait sifflé dans le vide, et Tzara n'avait pas bougé, pas cillé.

- Je viens chercher du pain... c'est la croix qui te fait peur ?
- Je n'ai peur ni de toi, ni du diable qui n'existe pas ! Vermine !
- Alors ... Tu as des principes ... Enculer un pape qui pourrait, pendant ce temps, dire pour toi des prières...

Le fouet avait atteint Tzara au visage, mais il ne reculait pas.

... et te préserver ainsi de la damnation éternelle ...du feu de l'enfer en te donnant son cul contre un bout de pain ...

- Je pourrais te tuer. Qui es-tu ?
- Un pape, un musicien, un homme qui a faim ...c'est déjà trop.
- Qu'est-ce que tu joues ?
- Du piano.

Dans le chœur Tzara bouge. Il effectue les gestes rituels qui président à la célébration de la messe des morts. On entend des pleurs étouffés, des gémissements continus. Enfin, face à la nef, il bénit une dernière fois les cercueils, et tous se recueillent pour une ultime prière. C'est terminé. Là-haut, dans la voûte l'étourneau dort, la tête sous l'aile. Il le regarde et sourit. Une vieille femme vient lui embrasser les mains pendant que les cercueils sont enlevés à bras d'homme. Dans l'allée centrale, la procession se forme derrière eux. Tzara parcourt des yeux la chapelle vide et bourdonnante de silence. Les cierges de mauvais suif dégagent une odeur écœurante, des toiles d'araignée assiègent tous les coins et le salpêtre ronge les murs peints à fresque il y a longtemps.

- Du piano ? ! Alors viens ... tu boufferas !... avait ri le chien.

Il l'avait conduit jusqu'à cette salle vide où les chiens se réunissaient les soirs où ils avaient de l'alcool. Un instrument délabré, couvert de toiles d'araignées, attendait Tzara depuis que la Sibérie existe. Patiemment, il avait remis l'instrument en état. Tous les jours en revenant de la mine il allait y travailler, et tous les jours il avait un bout de pain.

Enfin un soir, les cordes avaient vibré, hautes et claires et sous ses doigts, un tango argentin d'une lubricité folle avait éclaté dans cette baraque perdue quelque part au fond de la steppe. Les chiens avaient laissé tomber leurs fouets, avaient cessé d'aboyer et s'étaient enlacés pour tanguer en cadence avec des mouvements obscènes. Devant le clavier,

Tzara avait souri et sa petite croix se balançait autour de son cou, tandis qu'il marquait le rythme de tout son corps.

Debout à la porte de la chapelle, il regarde les cercueils qui se dirigent vers l'hôpital .De là où il est, il a l'illusion qu'ils avancent tout seuls : monstrueuses fourmis noires processionnant à la lueur de quelques flambeaux ... Il frissonne et referme la porte de la chapelle. Devant le bénitier, il se penche et aspire longuement l'eau glacée. Au fond de la vasque, quelques piécettes miroitent.

Tzara boit comme un animal tranquille .Le mouvement de ses lèvres trouble à peine la surface de l'eau qui lui renvoie son reflet neigeux. Lorsqu'il se redresse, des gouttes roulent dans sa barbe comme autant de perles de cristal. Il sait : elle est restée cachée derrière un pilier du chœur. Il sourit et découvre des dents de loup, fortes, blanches, carnassières...

- Petit père ! Petit père !

Lorsqu'il se rend au village, à grandes enjambées pressées, porter les derniers sacrements à un agonisant qui a la chance de mourir chez lui, les enfants courent derrière lui.

Sa barbe flotte au vent et ils s'accrochent à sa robe en riant Pour eux, voir le pope, c'est une fête ,même s'il ne se déplace que pour la mort .Andreï , le plus petit ,lui dit qu'il va partir en France pendant quinze jours dans une famille d'accueil ukrainienne , pour boire du jus d'orange et manger du yaourt. Quand il reviendra, il sera fort, plus fort que la maladie !

- Fort comme toi ! Et je deviendrai très vieux comme toi ! Ajoute -t-il en touchant d'une main timide la barbe du pope qui s'est arrêté pour l'écouter !

Tzara hoche la tête et lui caresse la joue.

- Tu vas boire du jus d'orange ?...

- Oui et manger des yaourts !

Tzara éclate de rire. Un rire d'ogre pendant que d'un doigt, il trace sur le front du petit Andreï le signe de la croix en répétant : du yaourt!...du yaourt !

Tzara avance dans la nef, et son lourd chapelet de bois se balance au rythme de ses pas qui résonnent sur les dalles usées.

Devant l'autel, il se signe et murmure : Prochtaï...Pardon...Derrière l'autel, c'est les ténèbres que la lueur des cierges ne trouble pas.

L'odeur d'humidité, de salpêtre et de poussière grise y est plus forte qu'ailleurs. Quelques bancs, trop abîmés pour servir, sont entassés dans un coin. Debout et droite, elle est là, contre un pilier. En le voyant surgir de l'ombre, juste contre elle, elle ne peut retenir un petit cri. La tête appuyée à la pierre, les yeux fermés, elle le laisse peser de tout son poids contre sa poitrine, bousculer ses vêtements et presser contre sa bouche ses lèvres encore humides d'eau bénite.

Comme un animal qui déguste sa proie, il grogne doucement et la prend debout, contre la pierre usée. Pas un mot n'est prononcé. Un peu plus tard, elle quitte la chapelle, enveloppée dans son châle. Elle marche droit devant elle dans le noir.

A genoux devant l'autel, Tzara prie en silence. Il a soufflé les cierges et, dans son icône, Saint Georges s'est évanoui dans les ténèbres. Seul avec lui, le dragon veille ...

Fin

CA VOUS INTERESSE TOUJOURS?...DEMANDEZ LA SUITE –  
BOUTON "CONTACT"